

RESSORTIES DVD LIVRES



PHOTO PHILIP FRESKO

Pierre Clémenti et Bulle Ogier dans la pièce *Les Idoles* de Marc'O, 1966.

LIVRE

L'Art d'en sortir **de Gérard Berréby et Marc'O**

Allia, 2025.

L'Art d'en sortir, paru quelques semaines avant la mort de Marc'O en juin dernier, permet à la mémoire de ne pas flancher. L'ouvrage ne cherche pas à ramasser la vie foisonnante de Marc'O en deux cents pages, mais il a d'emblée l'immense mérite de relater le discernement, le souci des détails, l'impertinence et l'intelligence de l'intéressé à travers un long entretien mené ces dernières années, des conversations avec nombre de ses collaborateurs, et une documentation exceptionnelle autour de chaque mouvement, chaque spectacle, chaque personne impliquée dans son parcours. Car son œuvre est mue par une complexité telle, de manifestes en articles,

de pièces de théâtre en traités philosophiques, et ce jusqu'à la fin de sa vie, qu'elle semble insaisissable : sa pensée et son écriture sont aussi énigmatiques et brillantes que celle d'un Héraclite d'Éphèse, aussi tonitruantes que celles d'Isidore Isou, Guy Debord et Jean Eustache, aussi électriques et battantes que les musiques de Keith Humble, Jean Wiener ou Stéphane Vilar et Patrick Greussay... Il a travaillé avec ces compositeurs si différents pour ses spectacles, a beaucoup fréquenté Eustache (qui fut monteur de son film *Les Idoles* en 1967), a édité « Prolégomènes à tout cinéma futur » et le scénario d'*Hurlements en faveur de Sade* de Debord dans la revue *Ion* qu'il fonda et édita en avril 1952, et a produit *Traité de bave et d'éternité* d'Isou (1951).

Résistant dès l'âge de 12 ans, il sort sain et sauf (mais avec une balle dans le mollet) de la bataille du mont Mouchet et des combats d'Anterrieux en juin 1944. Plus tard, il se rend compte qu'au

PHOTO DR

sein des surréalistes, aimer Cocteau ça ne se fait pas, mais Breton le lui passe. S'ensuivent des ascensions lettristes (même si Maurice Lemaître ne sera pas de *Ion* parce que les autres rédacteurs s'y opposent), des rapprochements avec la Nouvelle Vague (Jacques Rivette fut soufflé par son spectacle *Les Bargasses* en 1965 et *L'Amour fou* et *Out 1* lui doivent beaucoup), ses expériences avec Geneviève Hervé dans le domaine de la Nouvelle Image (avec le soutien de l'INA) à la fin des années 1970.

Outre son premier coup d'essai *Closed Vision* (1954) et des fragments de *Flashes rouges* (opéra-rock à l'esprit libertaire avec la jeune Catherine Ringer, 1979), *Les Idoles* reste le film le plus prégnant dans les esprits cinéphiles, et d'abord parce qu'il est le seul spectacle adapté pour le cinéma par l'auteur lui-même en 1967 : « *Au cinéma, le public n'est pas en prise directe avec le jeu des acteurs, mais en réalisant le film Les Idoles, c'est la représentation qui m'intéressait. On choisissait les plans par rapport aux gestes, aux attitudes. À chaque fois, il fallait trouver le destinataire et celui-ci pouvait être les lieux. De là l'idée de les multiplier.* » On est loin d'une simple captation de la pièce, qui se jouait sur un ring (visible dans les premiers plans) pendant une durée aléatoire : en son milieu avait lieu un happening, libre de toute temporalité.



Tournage du *Traité de bave et d'éternité* (1951) réalisé par Isidore Isou (au centre), et produit par Marc'o (à droite, de profil).

Du Comité révolutionnaire d'action culturelle (avec Monique Wittig et Antoinette Fouque en mai 1968 à la Sorbonne) au Laboratoire d'études pratiques sur le changement, de ses sept années de direction du théâtre de l'American Center dans les années 1960 au groupe Génération Chaos trente ans plus tard, Marc'O semble aspiré par quelque chose de plus souterrain que les formes artistiques, culturelles et politiques qu'il crée ou auxquelles il participe : parvenir au rien, à zéro. Car le « O » de « Marc'O » est « le 0 (zéro) et aussi le "O" comme l'ouverture, le début de beaucoup de choses... » Comme dans ce poème du philosophe Jean Wahl, son mentor : « *Moi, le Rien existant / L'irréductible Non, / Qui se dit oui, / Oui à tout, tout accueillant, / Jusqu'à la plénitude du Rien.* » Jean-Pierre Kalfon (acteur pré-punk et sensationnel qui rejoindra très vite la coterie de Marc'O : Toto Bissainthe, Pierre Clémenti, Valérie Lagrange, Michèle Moretti, Bulle Ogier ou Élisabeth Wiener) pense à un processus d'effacement volontaire : « *Marc'O est peu connu, si ce n'est dans un petit milieu, principalement celui du cinéma et du théâtre. Pour le reste, il a disparu. D'après moi, Marc'O est responsable de cet effacement.* » Quel plus grand paradoxe que de tendre vers le rien alors qu'on produit autant ?

L'énigme trouve une réponse au détour d'un texte de 2011 repris de *Les périphériques vous parlent*, revue multidisciplinaire issue du Laboratoire d'études pratiques sur le changement et fondée par Federica Bertelli et Anne Calvel en 1993 : « *Je me retrouve [...] face à un choix fait d'exigences qui font appel aux capacités créatives d'un lecteur ou d'un spectateur qui se rend capable de devenir le créateur de ce qu'il voit ou de ce qu'il lit.* » Il fallait sortir le théâtre de là où il en était et faire en sorte que chaque spectateur devienne un acteur responsable de sa propre créativité.

Marc'O s'en sort toujours. Et être à la périphérie permet sans aucun doute de sortir plus vite : « *Il faut dire que je suis un périphérique. Je n'aime pas être le centre. La centralité n'explique pas les choses. Selon moi, ce sont les périphériques qui font les centres, pas le contraire.* » Il a toujours été l'exact opposé de l'idole, selon cette définition tapageuse et cynique que donne l'attaché de presse joué par Philippe Bruneau dans le film : « *L'idole est l'incarnation en un individu de l'aspiration à la réussite des autres qui n'y parviendront jamais ! C'est le culte, le triomphe de la facilité, la preuve vivante que n'importe qui peut être quelqu'un !* » Boussole pour une multitude d'individus, ouvrier en renouvellement permanent qui veut faire « *découvrir cette scène intime en nous* », Marc'O, surtout, n'est personne, singulièrement et admirablement. Dans son beau roman d'apprentissage à la première personne, *Délire de fuite* (écrit de jeunesse édité également par Allia cette année), il le sait déjà : « *Je ne suis ni anarchiste, ni existentialiste, ni même nihiliste, je ne suis pas.* »

Philippe Fauvel